



N° 89/06 - 20 juin 1989

L'HOMME ET SON MYSTERE

de Michel LELONG

Texte tiré de Deux fidélités, une espérance (chapitre III tout entier). Avec l'aimable autorisation de l'auteur, Michel Lelong. Le Cerf 1979 — 29, boulevard LatourMaubourg 75007 PARIS.

L'homme est parvenu, voici quelques années, à marcher sur la lune. Il utilise - sans s'étonner désormais - les ordinateurs et la télévision. La médecine, la chirurgie, l'informatique, réalisent des merveilles. Et pourtant, la souffrance physique, la détresse morale, la haine entre les classes et entre les peuples, l'angoisse devant la mort, la solitude, sont aujourd'hui comme hier - et plus encore peut-être qu'hier - des réalités quotidiennes.

Nos contemporains, d'ailleurs, le savent parfaitement. Et ils le disent. Il y a un siècle, en Europe, quelques esprits généreux crurent que le Progrès et la Science suffiraient à l'homme pour trouver le bonheur. De nos jours, le scientisme a toujours des adeptes. Mais ils sont, presque toujours, plus modestes. Et si l'importance et l'urgence des réalités politiques conduisent tant d'hommes et tant de peuples à ne pas se poser - ou à ne plus pouvoir se poser - les questions fondamentales (pourquoi la vie, pourquoi la mort ?), n'est-ce pas là une forme nouvelle du "divertissement" pascalien ?

On comprend que dans les pays de la faim et dans les sociétés où les inégalités sont criantes, ceux qui agissent et ceux qui luttent pour la justice risquent parfois d'oublier que l'homme ne vit pas seulement de pain. Mais l'exemple de l'Europe contemporaine - capitaliste ou socialiste - prouve que ni le bien-être matériel, ni le progrès social ne suffit à combler nos plus profonds désirs :

Chez vous, disait en s'adressant à l'Europe un poète maghrébin, les autoroutes sont impeccables, goudronnées, rapides; on y roule facilement, mais beaucoup, parmi vous, ne savent plus où ils vont. Chez nous, les sentiers sont rocailleux, éprouvants, difficiles. Mais les croyants savent d'où ils viennent et où ils vont.

La réalité est peut-être moins simple. Car dans les pays du tiers monde, nombreux sont désormais les hommes et les femmes qui délaissent ou rejettent le patrimoine religieux traditionnel de leur communauté, tandis qu'en Europe et aux U.S.A. apparaissent les signes d'un renouveau spirituel ou du moins d'une recherche et d'une attente de Dieu, même si son Nom n'est pas toujours prononcé. Significatif à cet égard est le nombre des ouvrages consacrés ces dernières années à la permanence ou à la renaissance du fait religieux dans les sociétés désacralisées d'Europe occidentale. Significatif aussi le cri lancé par des hommes comme Soljénitsyne, sans parler du courant qui s'exprime à travers les essais des "nouveaux philosophes", dont beaucoup, sans doute, ne sont pas des croyants, mais qui n'en contestent pas moins le néo-conformisme de certains maîtres-penseurs et le péril des idéologies en vogue.

Comme le disait un jour Maurice Clavel, la mort de l'homme que certains constatent aujourd'hui, "c'est la mort de l'homme qui avait cru savoir tout, pouvoir tout, assumer tout. Cet homme-là est mort et Dieu revient. Dieu ne vient pas piétiner le cadavre de l'homme. Il vient le ranimer, le ressusciter, le délivrer".

Pendant que les pays de tradition chrétienne, aujourd'hui largement désacralisés, commencent à faire cette découverte - ou plutôt cette redécouverte - les sociétés musulmanes continuent à être profondément marquées par la présence du patrimoine coranique. Et tandis que dans ces pays l'immense majorité de la population aspire à la modernité sans pour autant renier sa foi ni son appartenance islamique, des courants minoritaires, mais ardents, s'y expriment et s'y affrontent : de l'intégrisme le plus crispé à l'athéisme le plus militant.

C'est dans un tel contexte que vivent désormais et co-existent en maintes régions du monde les communautés chrétiennes et les communautés musulmanes. Sauront-elles lire les signes des temps ? Parviendront-elles à dépasser les triomphalismes politico-religieux et les peurs d'un confessionnalisme étriqué ? Sans rien renier de leurs sources et sans rien perdre de leur identité, sauront-elles découvrir enfin qu'elles appartiennent à une même famille spirituelle ?

En ce monde où tant d'hommes et de femmes ne veulent pas ou ne peuvent pas croire en Dieu, des centaines de milliers de mosquées, d'églises, de synagogues chaque semaine se remplissent. Des croyants et des croyantes de toute race, de toute condition sociale, de toute génération, se tournent vers Dieu, écoutent la lecture de la Bible et psalmodient le Coran. C'est là qu'ils trouvent le sens de leur vie. Et de leur mort.

Chrétiens et musulmans sont proches, beaucoup plus proches les uns des autres qu'ils ne le pensent, lorsqu'ils récitent le Credo et prononcent la Chahada, lorsqu'ils confessent que Dieu est Dieu, le Créateur tout-puissant et miséricordieux et que nous sommes ses créatures fragiles, mais responsables. Ils sont proches les uns des autres parce que tous ils savent que Dieu peut être découvert à travers ses signes et qu'Il s'est révélé par ses prophètes. Tous ils croient que, pour l'homme, le vrai bonheur et la vraie liberté impliquent l'accueil du Don de Dieu et la découverte de sa Présence, en ce monde et dans l'Autre. N'y a-t-il pas là un patrimoine spirituel commun aux trois grandes traditions monothéistes ?

Je sais l'objection que font ici certains chrétiens d'aujourd'hui, y compris parmi les plus ouverts et même les plus "progressistes". Le Dieu de Jésus-Christ n'a rien à voir, assurent-ils, avec celui dont parlent les autres religions. Celui-ci risque d'aliéner l'homme et de l'écraser. Tandis que Jésus de Nazareth le met debout et le libère. Toute une littérature chrétienne contemporaine développe, sous diverses formes, cette idée. Elle me paraît des plus contestables parce que reposant trop souvent sur une ignorance de ce que sont, en vérité, les autres traditions spirituelles. Elle risque d'ailleurs de nous ramener à un néo-triomphalisme chrétien qui rejoint assez curieusement une apologétique missionnaire que l'on croyait dépassée depuis Vatican II. Il est dommage qu'une telle attitude, fréquente chez beaucoup de catholiques et protestants contemporains, trouve parfois des appuis chez certains théologiens célèbres. Ceux-ci, il est vrai, continuent trop souvent à ignorer le patrimoine culturel et spirituel de l'Islam, du Judaïsme, des religions africaines et des spiritualités orientales.

C'est ainsi que dans son livre, **Le Dieu crucifié**, un auteur aussi important et influent que J. MOLTSMANN ne fait absolument aucune place, dans sa réflexion sur l'histoire religieuse de l'humanité, aux grandes traditions monothéistes autres que le Christianisme, ce qui suscita la remarque suivante, fort justifiée me semble-t-il, du P. Christian DUQUOC : "Je crains que derrière cette beauté et cette originalité de la présentation du Christianisme, se dissimule à nouveau une intolérance dommageable à la compréhension pratique de la foi évangélique". Et le P. DUQUOC ajoutait : "Si l'athéisme fut une blessure salutaire pour la foi chrétienne, pourquoi ne pas imaginer que les formes historiques du théisme non chrétien ne soient pas également des blessures salutaires, et non des archaïsmes appelés à disparaître ou des obsessions à guérir".

TOUT-AUTRE ET TOUT-PROCHE

Combien de fois ai-je entendu des chrétiens dire : "Le Dieu dont parle le Coran est un Dieu abstrait et lointain. Ce n'est pas le Dieu Amour dont parle le Nouveau Testament". En entendant porter un tel jugement, j'ai souvent demandé à celui ou celle qui parlait ainsi : "Avez-vous lu le Coran ?".

Le Coran affirme le Mystère de Dieu, sa Toute-puissance, sa transcendance. Mais il dit aussi très explicitement que Dieu est miséricordieux, que Dieu est proche de sa créature, que Dieu aime. Quant à la Bonne Nouvelle du Christ, si elle proclame que Dieu est notre Père et qu'en son Fils il est venu parmi nous, se faisant homme, elle n'en rappelle pas moins que Dieu est Dieu, qu'il est notre créateur, et que son Etre mystérieux est finalement bien au-delà de toutes nos pensées et de toutes nos paroles. Le Christianisme insiste sur la proximité de Dieu, l'Islam sur sa transcendance. Mais l'un et l'autre affirment qu'Il est à la fois le Tout-Autre et le Tout-Proche. On peut se demander d'ailleurs si chacune des deux traditions n'a pas besoin de l'autre pour ne pas oublier une des dimensions fondamentales de son propre message spirituel.

Une étude comparée des textes bibliques et coraniques peut être féconde pour tous. Ainsi, selon l'Islam, c'est à travers les "signes" de la création que l'homme peut découvrir Celui qui est la Source et le Terme de tout :

Il y a vraiment, pour les croyants,
des signes dans les cieux et sur la terre.
Dans votre propre création
et dans les animaux que Dieu multiplie,
il y a des signes pour un peuple qui croit.
Dans la succession de la nuit et du jour,
dans l'eau nourricière que Dieu fait tomber du ciel et grâce à laquelle il fait revivre la terre
après sa mort,
dans le déchaînement des vents
il y a des signes pour un peuple qui comprend. Voici les signes de Dieu.
Nous te les communiquons en toute vérité.
Il a mis à votre service
ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre. Tout vient de Lui.
Oui, il y a là des signes
pour un peuple qui réfléchit.

Selon le Coran, l'existence de l'homme, de l'enfance à la mort, la complémentarité des sexes, l'amour entre l'homme et la femme, la diversité entre les peuples constituent aussi des signes de Dieu :

Parmi ses signes
Il vous a créés de poussière,
puis vous voici des hommes
dispersés sur la terre.
Parmi ses signes
Il a créé pour vous, tiré de vous des épouses
afin que vous reposiez auprès d'elles
et il a établi l'amour et la tendresse entre vous.
Parmi ses signes
la création des cieux et de la terre
la diversité de vos idiomes et de vos couleurs.
Parmi ses signes
votre sommeil, la nuit et le jour
votre recherche de sa grâce.
Il a formé l'homme harmonieusement et il a insufflé en lui de son Esprit.
C'est Lui qui vous a créés de terre,
Il vous fait surgir, petit enfant,
pour que vous atteigniez votre maturité puis que vous deveniez des vieillards -
mais certains d'entre vous meurent plus tôt -et pour que vous parveniez au terme fixé.

Légitimement soucieuse de parler de Dieu dans un langage accessible aux hommes de notre temps, la pensée chrétienne contemporaine a beaucoup insisté sur certains aspects de l'incarnation : Jésus-Christ, explique-t-elle, est celui qui permet à l'homme d'être pleinement lui-même et à l'histoire de trouver sa véritable signification. Ces dimensions de la révélation chrétienne sont fondamentales. Mais trop de théologiens catholiques et protestants ont de nos jours oublié la beauté du monde, le tragique de l'existence, l'énigme de la mort et le mystère de la création, miroir de Dieu. La Genèse et les Psaumes sont pourtant à cet égard aussi explicites que le Coran, et le Nouveau Testament n'abolit pas l'Ancien. Jésus d'ailleurs n'a-t-il pas pris sans cesse dans la nature des exemples et des paraboles, pour annoncer le Royaume ? Tout son message s'inscrit dans la tradition biblique :

Les cieus racontent la gloire de Dieu
 et le firmament proclame l'oeuvre de ses mains, le jour en fait au jour le récit
 et la nuit à la nuit en donne connaissance. Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots, leur voix
 ne s'entend pas,
 leur harmonie éclate sur toute la terre
 et leur langage jusqu'au bout du monde.
 Seigneur, notre Seigneur,
 qu'il est beau ton Nom
 sur toute la terre,
 mieux que les cieus, elle chante ta splendeur ! Quand je vois l'œuvre de tes mains
 la lune et les étoiles que tu as fixées
 qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ?
 Je vais rappeler les oeuvres du Seigneur
 ce que j'ai vu, je vais le raconter.
 Par les paroles du Seigneur, ses oeuvres existent. Il sonde l'abîme et le coeur,
 il perce à jour les manoeuvres,
 car le Très-Haut possède toute science.
 Son regard est fixé sur les signes du temps.

Comment ne pas rapprocher ces textes bibliques de ceux qui dans le Coran rappellent, en des
 termes presque identiques, la Toute-Puissance miséricordieuse du créateur

Ne vois-tu pas
 que Dieu fait pénétrer la nuit dans le jour,
 qu'il oblige le soleil et la lune
 à poursuivre leur course vers un terme fixé ?
 Ne vois-tu pas
 que Dieu est parfaitement informé de ce que vous faites ?
 Il en est ainsi
 parce qu'Il est la Vérité.
 Tout ce que vous invoquez en dehors de Lui et vain
 Dieu est le Très-Haut, le Très-Grand.
 Dieu !
 Il n'y a de Dieu que Lui,
 le Vivant,
 Celui qui subsiste par lui-même.
 Ni l'assoupissement, ni le sommeil
 n'ont de prise sur Lui.
 Tout ce qui est dans les cieus et sur la terre Lui appartient.
 Qui intercède auprès de Lui sans sa permission ?
 Il sait
 ce qui se trouve devant les hommes
 et ce qui se trouve derrière eux,
 alors que ceux-ci n'embrassent, de sa science, que ce qu'Il veut.
 Son trône s'étend sur les cieus et sur la terre;
 les maintenir dans l'existence n'est pas une charge pour Lui.
 Il est le Très-Haut, l'Inaccessible.
 Il est Dieu !
 Il n'y a de Dieu que Lui !
 Il est le Roi, le Saint, la Paix,
 Celui qui témoigne de sa propre véracité, le Vigilant, le Tout-Puissant,
 le Très-Fort, le Très-Grand.
 Gloire à Dieu,
 les plus beaux noms lui appartiennent. Ce qui est dans les cieus et sur la terre célèbre sa
 louange.
 Il est le Tout-Puissant, le Sage.

Tous ces textes du Coran ne témoignent-ils pas que l'univers spirituel de l'Islam est bien le
 même que celui de la tradition judéo-chrétienne ? Qu'il suffise de rappeler ici ces quelques lignes du
 Psaume 101 citées au début de l'épître aux Hébreux :

C'est Toi qui, aux origines, Seigneur, fondas la terre.

Et les cieus sont l'oeuvre de tes mains. Eux périront, mais Toi tu demeures. Oui, tous comme un vêtement vieilliront
 Mais Toi tu demeures le même, et tes années n'auront pas de fin.
 Il n'est pas étonnant que dans le Coran comme dans la Bible, Dieu ne soit pas seulement le Tout-Autre, mais aussi le Tout-Proche, plus proche de l'homme que sa veine jugulaire :
 Dieu ! les regards de l'homme ne l'atteignent pas mais il scrute les regards.
 Nous avons créé l'homme
 nous savons ce que son âme lui suggère. Nous sommes plus près de lui •
 que la veine de son cou.
 Je suis proche en vérité.
 Je réponds à l'appel de celui qui m'invoque gJand il m'invoque.
 Qu'ils répondent donc à mon appel,
 qu'ils croient en moi.
 Ils seront bien dirigés.
 Dieu est celui qui entend et qui voit, Dieu est parfaitement informé
 de ce que vous faites.
 Ne vois-tu pas que Dieu sait parfaitement
 ce qui est dans les cieus et ce qui est sur la terre ?
 Il n'y a pas d'entretien à trois
 où il ne soit le quatrième,
 ni à cinq
 où il ne soit le sixième.
 Qu'ils soient moins nombreux ou plus nombreux
 Il est avec eux, là où ils se trouvent.

Tel est l'enseignement du Coran. S'il était mieux connu dans les milieux chrétiens, on n'entendrait plus dire que le Dieu de l'Islam n'est pas celui de la Bible.

Le Dieu de la Bible, c'est celui dont les prophètes et les psaumes disent qu'Il est proche de qui l'invoque, c'est celui dont le Christ dit qu'Il compte nos cheveux et connaît les secrets de nos coeurs :

Seigneur tu m'as scruté et tu me connais,
 tu connais mon coucher et mon lever, de loin tu discernes mes projets,
 tu surveilles ma route et mon gîte. Tous mes chemins te sont familiers. Un mot n'est pas sur ma langue
 et déjà, Seigneur, tu le connais.
 Derrière moi et devant, tu me serres de près.
 Tu poses la main sur moi.
 Mystérieuse connaissance qui me dépasse,
 si haut que je ne puis l'atteindre.

Mais objectent certains, l'Evangile annonce que Dieu est Amour. En est-il ainsi dans le Coran ? Le Coran a son langage, la Bible le sien et Dieu est au-delà de tout langage. Le Coran commence par l'invocation : "Bismillah, al Rahmân, al Rahim", que l'on traduit souvent en français : "Au nom de Dieu, celui qui fait miséricorde, le miséricordieux". Or, en arabe comme en hébreu, la racine du mot "Rahmân" évoque la matrice, et donc la tendresse de la mère pour celui qu'elle a porté. Le Coran affirme donc que Dieu est pour les hommes comme une mère pour son enfant.

Le Coran dit aussi très explicitement que "Dieu aime ceux qui reviennent sans cesse vers Lui", que "Dieu aime ceux qui se purifient", qu'"Il aime les hommes", qu'"Il aime ceux qui font le bien". Il ajoute encore :

Dis :
 Si vous aimez Dieu, suivez-moi, Dieu vous aimera.
 Dieu fera bientôt venir des hommes. Il les aimera et eux aussi l'aimeront.

Parce que Dieu est celui qui aime, il est aussi celui qui pardonne. L'homme est pécheur, il a besoin d'être pardonné : toute la Bible le dit, depuis la Genèse jusqu'à la parole de Jésus en face de ses bourreaux : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"

Le Coran, lui aussi, affirme à maintes reprises que "Dieu revient sans cesse vers le pécheur repentant". Il ajoute :

Sachez que Dieu est celui qui pardonne. Il est plein de mansuétude.
 Dieu se prescrit à lui-même la miséricorde.
 Dieu vous promet un pardon et une grâce. Dieu est présent partout et Il sait.
 Confie-toi à Dieu.
 Dieu suffit comme protecteur.
 Il est celui qui pardonne, le Miséricordieux.
 Ne savent-ils pas
 que Dieu accueille le repentir de ses serviteurs ?
 Je suis, en vérité, Celui qui pardonne sans cesse à celui qui revient vers moi,
 à celui qui croit, qui fait le bien.
 Sans la grâce de Dieu sur vous et sa miséricorde nul, parmi vous, ne serait jamais pur.
 Notre Seigneur !
 fais de nous des croyants qui te seront soumis. Tu es celui qui reviens sans cesse
 vers le pécheur repentant,
 tu es le Miséricordieux.
 Hâtez-vous vers le pardon de votre Seigneur
 et vers un jardin large comme la terre et les cieux,
 préparé pour ceux qui craignent Dieu, pour ceux qui font l'aumône,
 dans l'aisance ou dans la gêne,
 pour ceux qui maîtrisent leur colère, pour ceux qui pardonnent aux hommes,
 pour ceux qui, après avoir accompli une action mauvaise
 et s'être fait tort à eux-mêmes, se souviennent de Dieu
 et lui demandent pardon pour leur péché. Quel est celui qui pardonne les péchés
 si ce n'est Dieu ?

Comment, en lisant ces lignes, un chrétien ne penserait-il pas à l'histoire de la femme adultère, à la parabole de l'enfant prodigue, à celle du publicain ? Et dans un univers culturel qui nie le péché, à une époque où s'estompe la notion de culpabilité, comment ne pas voir la parenté spirituelle unissant deux traditions qui affirment l'une et l'autre que l'homme trouve Dieu et se trouve lui-même dans la mesure où, se reconnaissant pécheur, il se sait pardonné ?

FATALISME ?

Ayant eu souvent l'occasion ces dernières années de parler ou d'entendre parler de l'Islam devant des auditoires européens, j'ai remarqué qu'une objection revenait sans cesse : "L'Islam encourage le fatalisme". Généralement ceux qui expriment ce point de vue ajoutent, pour le justifier, que les sociétés musulmanes sont en retard et sous-développées. De là à conclure que le Coran est la cause de cette situation, il n'y a qu'un pas, bien souvent franchi.

Quand ce reproche vient d'interlocuteurs de tendance marxiste, on peut le comprendre puisqu'à leurs yeux la religion, toute religion - l'Islam autant que le Christianisme -, du fait même qu'elle affirme l'existence de Dieu, empêche l'homme d'être pleinement lui-même. Encore faudrait-il que cette affirmation soit vérifiée par l'histoire. Or comme l'a bien montré un observateur particulièrement compétent et qu'on ne saurait suspecter de complaisance excessive envers les religions, il est faux de dire que le message coranique fut dans le passé un facteur d'obscurantisme et de régression. Il arriva, certes, au cours des siècles, il peut arriver encore aujourd'hui que le Coran, comme l'Evangile, soit compris, interprété et utilisé comme un encouragement à la résignation passive et à la démission en face des tâches de ce monde. Mais l'objectivité historique oblige à reconnaître que la foi musulmane la plus authentique - comme d'ailleurs la foi chrétienne - alla et va souvent de pair avec la recherche du savoir, l'effort créateur, la lutte pour la justice et la liberté de l'esprit.

Si l'on peut comprendre que des marxistes reprochent au message coranique de favoriser le fatalisme et d'aliéner l'homme, il est étonnant que des chrétiens formulent de tels reproches. Car ils savent bien que l'Evangile et l'Eglise se sont vu adresser les mêmes accusations, tout au long des siècles et tout particulièrement depuis trois siècles en Occident. Les chrétiens savent aussi que si cette accusation est de fait méritée par certaines interprétations et utilisations historiques ou sociologiques du Christianisme, elle ne tient pas en face du véritable message du Christ. Car celui-ci appelle les hommes non à se résigner mais à se confier au Père au cœur même de l'action, ce qui est tout autre chose.

Accusées souvent l'une et l'autre de favoriser la passivité, la foi musulmane et la foi chrétienne constituent au contraire des appels à la vraie liberté : une liberté par laquelle l'homme est convié à

assumer ses responsabilités "dans le monde", tout en sachant qu'il n'est pas seulement "du monde" et tout en découvrant qu'il est radicalement dépendant de son Seigneur. Cette dépendance n'est en rien une aliénation. Elle est, pour l'homme, source de liberté dans la mesure même où il découvre sa relation à Dieu et où "il se confie à Lui, dans la paix" : c'est le sens étymologique du mot Islam.

Une observation attentive et objective des réalités historiques et de la situation actuelle du monde pourrait aider chrétiens et musulmans à se libérer de certains préjugés réciproques, les uns accusant l'Islam d'être fataliste tandis que les autres reprochent à l'Eglise d'avoir empêché les progrès de la science par un obscurantisme séculaire. De telles accusations mutuelles relèvent d'une apologétique sommaire et vaine. Les réalités devraient conduire, de part et d'autre, les croyants à moins de triomphalisme, et à la découverte de tout ce qui, profondément, les unit.

Moins de triomphalisme parce que, c'est un fait, les communautés chrétiennes et musulmanes n'ont pas toujours su vivre le message dont elles se réclament. La religion, les religions, les responsables religieux ont de graves responsabilités dans l'état actuel de l'Amérique latine et du Proche-Orient. Mais comment les chrétiens et les musulmans ne voient-ils pas combien ils sont proches par cette attitude spirituelle à laquelle ne cessent de les convier leurs Ecritures et non pas une soumission passive ni une démission résignée, mais une invitation à découvrir la grandeur de la condition humaine, un appel à être responsables et à transformer le monde tout en se confiant, dans l'action comme dans la détresse, à Celui qui est la Source de toute vie, de toute beauté, de tout amour.

C'est cette attitude spirituelle que vivent, d'un bout à l'autre du monde, des millions de croyants. Né et élevé dans une famille profondément catholique, j'ai découvert auprès d'elle cette extraordinaire certitude que notre existence et l'histoire n'ont de valeur et de sens que dans la Lumière de Dieu. Vérité simple, et pourtant si mystérieuse qu'elle paraît à beaucoup scandaleuse, illusoire ou inaccessible. Nos parents nous l'inculquèrent non par des mots, mais par leur vie, par la joie qu'ils nous donnaient de partager la nuit de Noël, par leur courage aux heures tragiques de la guerre, par leur espérance dans la détresse.

Bien des années plus tard, j'ai rencontré autant de foi profonde, autant de sereine fermeté en face de l'épreuve, autant de confiance en un Tout-Autre et Tout-Proche chez des hommes et des femmes de la communauté musulmane. Riches ou pauvres, universitaires ou analphabètes, ils gardent, eux aussi, au plus profond d'eux-mêmes, cette extraordinaire assurance que dans la réussite comme dans l'échec, aux heures de joie comme au-delà de la mort, le croyant est appelé à "s'en remettre à Dieu dans la paix".

D'où lui vient cette certitude ? De l'Ecriture transmise et vécue par sa communauté. Tandis, en effet, que le Juif trouve dans la Bible, dans la Thora et dans la grande tradition d'Israël la source de sa fidélité, tandis que le chrétien reçoit de la communion au Christ, dans l'Eglise la lumière de sa vie, de même c'est dans le Coran et dans le **Hadith** du Prophète que le croyant musulman trouve cette Direction (Hûdâ) qui donne signification et grandeur à son existence.

Que dit le Livre saint de l'Islam ? Il rappelle sans cesse que l'homme est fragile et écartelé entre ses désirs contradictoires :

L'homme a été créé versatile,
timide lorsque le malheur l'atteint, violent lorsqu'il est heureux,
à l'exception de ceux qui prient,
de ceux qui sont constants dans la prière.

Quand un malheur atteint l'homme,
il invoque son Seigneur,
il revient repentant vers Lui.

Quand ensuite Dieu lui accorde un bienfait, il oublie le mal
dont il avait auparavant demandé d'être délivré.

Souvenez-vous des bienfaits de Dieu.

Ne commettez pas de crimes sur la terre en la corrompant.

Oui, ton Seigneur connaît parfaitement celui qui s'égare hors de son chemin
comme il connaît ceux qui sont bien dirigés.

Ces deux voies, celle de la fidélité et celle du péché, elles étaient évoquées déjà dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament

Heureux l'homme qui ne prend pas le parti des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs,

qui ne s'assied pas au banc des impies,
mais qui se plaît à la Loi du Seigneur

et récite sa Loi jour et nuit.
Il est comme un arbre planté près des ruisseaux, il donne du fruit en sa saison,
et son feuillage ne se flétrit pas.
Tout ce qu'il fait, il le réussit.
Tel n'est pas le sort des méchants,
ils sont comme la balle que disperse le vent;
le Seigneur connaît le chemin des justes
mais le chemin des méchants se perd.

C'est dans cette tradition spirituelle que se situe l'enseignement de Jésus, tel que nous le rapporte l'Evangile. Dieu appelle tous les hommes, mais tous ne répondent pas de la même manière. Le grain tombe parfois dans la bonne terre, mais parfois aussi dans les épines ou sur les cailloux. La mauvaise herbe pousse en même temps que le bon grain. Certains bâtissent leur maison sur le roc, d'autres sur le sable. En chaque homme enfin, en chacun de nous, un combat se livre entre des aspirations contradictoires, comme l'écrivait l'apôtre Paul, dans un passage célèbre de l'Epître aux Romains :

Je ne comprends rien à ce que je fais, ce que je veux je ne le fais pas,
mais ce que je hais, je le fais.
Car je prends plaisir à la Loi de Dieu en tant qu'homme intérieur,
mais en moi je découvre une autre loi
qui combat contre la Loi que ratifie mon intelligence.
Me voici donc à la fois
assujetti par l'intelligence à la Loi de Dieu et par la chair à la loi du péché.

Pour le Coran comme pour la Bible, si l'homme refuse l'appel de Dieu et n'obéit pas à sa volonté, il s'égare et manque sa vie :

Quiconque échange la foi contre l'incroyance s'écarte de la Voie droite.
Si tu obéis au plus grand nombre
de ceux qui sont sur la terre
ils t'égarent hors du chemin de Dieu. Beaucoup d'hommes égarent les autres
à cause de leurs passions et de leur ignorance.
Les actions des incrédules
sont revêtues d'apparences belles et trompeuses.
Ce que les hommes dépensent pour la vie de ce monde est semblable à un vent chargé de grêle.
Ce n'est pas Dieu qui les a lésés
mais ils se sont fait tort à eux-mêmes.
Ceux qui traitent nos signes de mensonges
sont sourds, muets et plongés dans les ténébres.
Qui donc est plus injuste :
celui qui forge un mensonge contre Dieu
ou celui qui traite ses signes de mensonge ? Il n'y aura pas de bonheur pour les injustes.

En lisant ces textes du Coran, comment ne pas penser à ceux de la Bible :

Vains sont tous ceux-là
chez qui l'ignorance de Dieu s'est installée.
A partir des biens visibles, ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est.
Malheureux, avec leur espérance placée en des objets sans vie, ceux qui ont appelé dieux
les oeuvres de mains humaines.
Comment ne pas penser aussi à la parole de Jésus :
Celui qui entend la Parole de Dieu
et qui ne la met pas en pratique,
celui-là est comparable à un homme
qui a bâti une maison sur le sol, sans fondations. Le torrent s'est jeté sur elle,
aussitôt elle s'est effondrée
et sa ruine a été totale.

Celui qui au contraire accueille la Parole de Dieu, celui-là a trouvé la vraie vie. S'il s'appuie non sur lui-même, mais sur son Seigneur, il est vraiment libre. S'il se confie en Dieu, son créateur tout-puissant et miséricordieux, il est vraiment heureux, car Dieu donne sa paix à quiconque se tourne vers

Lui. Bien loin d'enfermer l'homme dans un stérile fatalisme, la foi l'appelle à demeurer, quoi qu'il arrive, dans l'espérance. Tel est l'enseignement des Psaumes et de l'Evangile. Tel est aussi celui du message coranique :

O vous qui croyez,
demandez l'aide de la patience et de la prière. Dieu est avec ceux qui sont patients.
Confie-toi au Tout-Puissant, au Miséricordieux.
Confie-toi à Dieu.
Dieu suffit comme protecteur.
Ton Seigneur suffit comme guide et comme défenseur.
Dieu nous suffit,
quel excellent Protecteur !
Dieu suffit à quiconque se confie en Lui.
Souvenez-vous de moi,
Je me souviendrai de vous.
Oui, ceux qui disent :
"Notre Seigneur est Dieu"
et qui s'y maintiennent
n'éprouveront plus ni frayeur, ni affliction.
Voici quels sont les serviteurs du Miséricordieux : ceux qui marchent humblement sur la terre
et qui disent : "Paix" à ceux qui ne savent pas, ceux qui passent la nuit devant leur Seigneur
prosternés ou debout.
Celui qui aura uniquement recherché la Face de son Seigneur le Très-Haut, son désir sera
bientôt comblé.

Là encore le Coran apparaît comme le "Rappel" des Ecritures antérieures qui ne cessent d'inviter le croyant à se confier en Dieu.

Dieu, garde-moi, car j'ai fait de toi mon refuge. Je dis au Seigneur : c'est toi le Seigneur !
Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi. Je bénis le Seigneur qui me conseille,
même la nuit, ma conscience m'avertit.
Je garde sans cesse le Seigneur devant moi. Il est à ma droite, je suis inébranlable.
Confie-toi au Seigneur de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta propre sagesse.
Dans toute ta conduite, sache le reconnaître. Il dirigera tes démarches.

Le message de Jésus, tel que nous le rapporte l'Evangile, reprend cet appel à se confier totalement en Celui que le Christ appelait son Père et notre Père :

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez, car la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement.
Observez les oiseaux, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier
et Dieu les nourrit.
Combien plus valez-vous que les oiseaux !
Et cherchez le Royaume de Dieu
Tout le reste vous sera donné par surcroît.

Ce texte de l'Evangile comme tous ceux de la Bible et du Coran cités avant lui ne sont pas un encouragement au fatalisme. Ils sont un message de liberté.

LA BONNE NOUVELLE

Lorsqu'ils connaissent l'épreuve de la maladie, l'inquiétude pour un être cher ou le déchirement d'un deuil, les chrétiens s'entendent dire parfois par des hommes et des femmes qui ne partagent pas leur foi : "Vous avez de la chance de croire en Dieu. Ce doit être tellement plus facile d'affronter l'épreuve quand on a la foi".

Une telle réflexion peut paraître choquante, inacceptable même. Car lorsque des parents ont perdu un enfant, lorsqu'un homme ou une femme sont atteints dans leurs corps ou dans leur cœur, le fait de croire en Dieu ne guérit pas leur blessure. Un croyant est, comme tous les autres, un être de chair.

Il est vrai pourtant qu'au coeur même de l'angoisse ou de la détresse, la foi est une lumière. Quand on porte, au plus profond de soi-même, la conviction que quoi qu'il arrive - oui, quoi qu'il arrive - nous sommes entre les mains de Dieu, quand on sait que nous venons de Lui et que nous retournerons à Lui, quand on croit que le Christ a connu, lui aussi, l'agonie et la passion avant de vaincre la mort, on sait que, si crucifiante qu'elle soit, la souffrance n'est pas absurde. Malgré toute apparence contraire, elle a un sens, qui nous échappe ici-bas mais qui un jour nous sera révélé car, dans le mystérieux dessein de Dieu, la mort n'est pas un terme : elle est un chemin vers Lui. "Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés; bienheureux les coeurs purs, ils verront Dieu". Telle est notre foi, telle est la Bonne Nouvelle du Christ.

En va-t-il de même dans la perspective musulmane ? Dans nos pays d'Europe on entend dire souvent que le message coranique n'apporte aucune lumière sur le problème du mal et sur le mystère de la souffrance. Et l'on invoque parfois, pour soutenir cette thèse, le fait que, dans le Coran, il est dit explicitement que Jésus "n'a pas été tué, n'a pas été crucifié". On en conclut hâtivement que si, selon l'optique musulmane, Dieu n'a pas voulu que le Messie subisse le supplice de la croix ni l'épreuve de la mort, cela tient au fait que, pour le message coranique, seules comptent la réussite et la puissance, tandis qu'aucune signification n'est donnée à l'échec, à l'épreuve et à l'humiliation.

Une telle interprétation de la position musulmane est très discutable. Si l'on examine de près le texte du Coran, on s'aperçoit que très nombreux sont les versets où il est affirmé que Dieu est proche de ceux qui connaissent l'épreuve et qu'Il donne sa grâce à ceux qui, dans le malheur et la détresse, se tournent vers Lui. C'est ainsi, dit le Coran, que vécurent les prophètes et le dernier d'entre eux, Mohammed. C'est également à cette attitude spirituelle de remise d'eux-mêmes à Dieu que sont appelés tous les croyants.

Il n'est donc pas juste d'opposer catégoriquement le message du Coran à celui de l'Evangile. L'un et l'autre parlent de la bonne nouvelle et du vrai bonheur. L'attitude du croyant musulman et celle du croyant chrétien en face de la souffrance et de la mort ont en commun un caractère fondamental : cette confiance en Celui que Jésus nous convie à appeler notre Père, et que le Coran nomme "celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux".

Chacun sait que, étymologiquement, Evangile veut dire Bonne Nouvelle. Cette expression est aussi coranique. Elle revient souvent dans le Livre saint de l'Islam pour évoquer le "vrai bonheur" auquel Dieu convie tout homme et tous les hommes. Ce "vrai bonheur" consiste à se confier en Dieu, dans la certitude que nous venons de Lui, que nous retournerons à Lui et que "si Dieu nous soutient, rien ne pourra nous abattre".

Le "vrai bonheur", l'homme ne le conquiert pas par ses seuls efforts ni par la tension de sa volonté. Il lui est donné s'il a la véritable intelligence - celle du coeur - qui lui permet de découvrir, à travers les réussites et les échecs de l'existence, le Don de Dieu. La "Bonne Nouvelle" est promise à ceux qui sont "patients", à ceux qui, dans l'épreuve, se tournent vers Dieu, en se confiant à Lui, en s'appuyant sur Lui pour affronter le mal.

Le Coran et la Bible ne donnent pas de "solution" à l'énigme de la souffrance. Mais ils éclairent d'une étonnante lumière le mystère du Mal : Dieu, affirment-ils, est avec ceux qui souffrent persécution pour la justice. Il est avec l'innocent humilié et offensé. Alors même que tout semble absurde et perdu, l'espérance demeure.

C'est à cette espérance que nous appelle le Christ dans le Sermon sur la Montagne :

Heureux les pauvres de coeur :
le Royaume des cieux est à eux.
Heureux les doux :
ils auront la terre en partage.
Heureux ceux qui pleurent :
ils seront consolés.
Heureux ceux qui ont faim et soif de justice : ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde. Heureux les coeurs purs :
ils verront Dieu.

Le soir de la Passion, Jésus vécut lui-même le message des Béatitudes. Seul, abandonné par ses disciples, rejeté par son peuple, écrasé par l'épreuve jusqu'à l'extrême détresse, il se confia au Père :

Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi mais que ta volonté s'accomplisse et non la mienne.

Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Père, je me remets entre tes mains.

Le Coran, lui aussi, est un appel à "s'en remettre à Dieu". A ceux qui entrent dans cette voie, il annonce la Bonne Nouvelle et promet le vrai bonheur :

Annonce la Bonne Nouvelle à ceux qui sont patients, à ceux qui disent, lorsqu'un malheur les atteint : "Nous sommes à Dieu et nous retournerons à Lui". Voilà ceux sur lesquels descendent des bénédictions et une miséricorde de leur Seigneur.

Ils sont bien dirigés.

Annonce la Bonne Nouvelle aux humbles,

à ceux dont le cœur frémit

lorsque le Nom de Dieu est prononcé,

à ceux qui endurent patiemment ce qui les atteint,

à ceux qui prient,

à ceux qui donnent une partie des biens que nous leur avons accordés.

La véritable intelligence, la véritable sagesse c'est, le Coran l'affirme comme l'affirmait la Bible, de découvrir, d'accueillir et d'accomplir la volonté de Dieu. Car celui-ci aime les hommes, Il veut leur bonheur et Il leur propose une "Direction". S'ils la suivent, ils seront vraiment heureux :

Annonce aux croyants la Bonne Nouvelle d'une grande grâce de Dieu.

Nous avons dit :

Une direction vous sera certainement donnée de ma part. Ni crainte, ni tristesse n'affligeront ceux qui suivent ma Direction.

Mais cet appel de Dieu est exigeant : la voie dans laquelle il invite les croyants à s'engager n'est pas une voie de facilité. Elle comporte des difficultés, des épreuves. La foi - qui est la véritable intelligence - permet de les affronter, de se détourner des idoles et de découvrir le véritable sens de la création :

Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle est un bien pour vous.

Il se peut que vous aimiez une chose

alors qu'elle est un mal pour vous.

Dieu sait

et vous, vous ne savez pas.

Ceux qui prennent des maîtres en dehors de Dieu sont semblables à l'araignée.

Celle-ci s'est donné une demeure,

mais la demeure de l'araignée

est la plus fragile des demeures.

S'ils savaient !

Dieu sait parfaitement

que ce qu'ils invoquent en dehors de Lui est vain. Il est le Tout-Puissant, le Sage.

Voilà des exemples que nous proposons aux hommes mais seuls ceux qui savent comprennent.

Dans la succession des cieux et de la terre,

dans la succession de la nuit et du jour

il y a vraiment des signes

pour ceux qui réfléchissent,

pour ceux qui pensent à Dieu, debout, assis ou couchés et qui méditent sur la création des cieux et de la terre. Notre Seigneur !

Tu n'as pas créé tout cela en vain.

Gloire à Toi !

Dans la mesure où les hommes découvriront ainsi la présence silencieuse et mystérieuse de Dieu dans l'Univers, dans l'histoire et dans leur propre existence, ils trouveront le vrai sens de leur vie :

Recherchez la Grâce de Dieu, invoquez souvent le Nom de Dieu. Alors vous serez heureux.

Ceux qui recherchent la Face de Dieu, ceux-là sont heureux.
Heureux sont les croyants
qui sont humbles dans leur prière.
Voici le Livre.
Il ne renferme aucun doute,
il est une Direction pour ceux qui craignent Dieu,
ceux qui croient au Mystère, ceux qui prient,
ceux qui font l'aumône,
avec les biens que nous leur avons accordés,
ceux qui croient à ce qui t'a été révélé
et à ce qui a été révélé avant toi,
ceux qui croient fermement à la Vie future.
Voilà ceux qui suivent
une Voie indiquée par leur Seigneur.
Voilà ceux qui sont heureux.

Ces textes du Coran, trop peu connus en dehors de la communauté musulmane, étonnent, quand il les découvre, le lecteur chrétien. Si souvent dans l'Eglise on a cru que l'Islam - comme d'ailleurs le Judaïsme - était d'abord une "Loi" plus ou moins contraignante qu'on le considère souvent, dans certains milieux catholiques ou protestants, sous son aspect purement juridique en oubliant son inspiration spirituelle.

Il est vrai que la **Chari'a** de l'Islam comme la **Thora** du Judaïsme comporte des prescriptions et orientations précises pour les divers aspects de la vie personnelle, familiale et sociale. Cette caractéristique fondamentale de l'Islam le distingue profondément du Christianisme : l'Evangile ne propose pas de normes pour organiser la cité, tandis que le Coran donne les bases fondamentales d'une législation visant à assurer ici-bas les droits de Dieu et ceux des hommes. A cet égard, on pourrait dire avec un penseur musulman contemporain que "la position de l'Islam et celle du Christianisme divergent complètement". Dans l'Islam en effet, la loi est partie intégrante de la Révélation et non un élément étranger (...) Elle embrasse tous les aspects de la vie humaine et ses préceptes guident le comportement du musulman pour qu'il soit en harmonie avec la volonté divine. Elle conduit l'homme à la compréhension de la volonté divine. Grâce à cette échelle de jugement, l'homme connaît la valeur de ses actes au regard de Dieu et il peut faire la distinction entre la "Voie droite" et la "Voie de l'égarement" (...) Elle est comme l'épure de la vie humaine parfaite.

Dans les milieux chrétiens, et notamment dans les milieux chrétiens de France profondément attachés à la notion de "laïcité", il est souvent difficile de comprendre et d'accepter cette importance majeure de la loi dans la vie religieuse, dont on perçoit surtout, pour les déplorer, les aspects ritualistes et contraignants.

Que les juristes, les docteurs ou les princes aient parfois interprété et utilisé l'Ecriture dans le sens de leurs théories ou de leurs intérêts, que les croyants eux-mêmes aient eu parfois tendance à s'attacher à la lettre de la loi plus qu'à son esprit, c'est là une réalité que, nous chrétiens, pouvons facilement comprendre puisque, chez nous aussi, malgré l'enseignement du Christ, on a vu souvent le juridisme ou les idéologies les plus diverses étouffer quelque peu la liberté de l'Esprit. Mais tout en reconnaissant la radicale différence qui existe entre la conception chrétienne et la conception musulmane en ce qui concerne les rapports foi/loi, Révélation/organisation de la cité, région/Etat, il est capital de souligner que, selon l'Islam, la véritable signification de la **Chari'a**, c'est de permettre au croyant et à la Communauté des croyants de "découvrir le vrai bonheur en étant bien dirigés".

AU-DELA DE LA MORT

On a beaucoup écrit sur la mort, ces dernières années en Europe. Comment s'en étonner ? Au moment où l'homme parvient de plus en plus à maîtriser l'univers, alors que la technique, les sciences, la médecine, la chirurgie réalisent des merveilles, nous continuons et nous continuerons à vieillir et à mourir. Les préoccupations quotidiennes ou les grandes causes de notre temps nous aident à ne pas trop y penser. Il faut bien vivre. Et il y a tant à faire ici-bas. Mais partout autour de nous, la mort est présente, comme l'épreuve absolue : la mort de nos proches, celle des accidents, des guerres, de la violence qui monte. Il y a quelques mois, j'ai relevé la place qu'occupait la mort dans la presse

quotidienne, dans les conversations familiales, dans les films et chez les plus grands écrivains contemporains : elle est partout.

Partout, sauf peut-être dans un certain langage "chrétien" depuis vingt ans. Alors que Malraux, Ionesco, Simone de Beauvoir, Marc Oraison se rejoignent pour demander : "La mort a-t-elle le sens d'une définitive naissance ? Au point où j'en suis, c'est la seule question qui me prenne tout entier", alors que dans ses conférences de Carême à Notre-Dame de Paris, le P. Bernard BRO crie sa foi en un autre monde et en une autre vie, un courant théologique s'applique à nous persuader que si Jésus est venu ici-bas, c'est d'abord et surtout pour transformer ce monde, et qu'après tout il n'est pas sûr du tout - et d'ailleurs peu important - qu'il existe un jugement final et une résurrection au-delà de la tombe. Récemment, à la télévision française, un religieux fort cultivé affirmait le plus tranquillement du monde qu'"à son avis, il n'y avait pas de survie après la mort".

Que les chrétiens partagent avec tous les autres - croyants ou non - les préoccupations de nos contemporains, qu'ils participent aux efforts et recherches de notre temps dans les divers domaines de la vie personnelle et collective, c'est normal et nécessaire. Mais l'Eglise a une vocation et un message spécifique : elle a reçu et elle doit annoncer la Parole de Dieu. Or cette Parole est une lumière décisive sur la signification de la mort : "Vita mutatur, non tollitur", la vie n'est pas supprimée, elle est transformée, chante depuis des siècles la liturgie des défunts.

Le Coran lui aussi - et c'est une de ses affirmations centrales - annonce que la mort n'est pas le néant, ni le terme absolu, mais un passage et le retour vers Dieu. Quand on pense qu'à notre époque, dans les sociétés occidentales comme dans les pays marxistes, des centaines de millions d'hommes et de femmes meurent sans savoir pourquoi, comment ne pas voir la parenté spirituelle qui unit les traditions chrétiennes et musulmanes, l'une et l'autre proclamant sans aucune ambiguïté que la mort n'est pas absurde et qu'après elle, nous découvrirons la vraie lumière.

La foi simple du peuple croyant est ici plus lucide que la spéculation de certains théologiens. Alors que depuis longtemps et jusqu'à notre époque, ceux-ci s'appliquent plutôt à souligner les divergences qui séparent la doctrine chrétienne et la doctrine musulmane en ce qui concerne le jugement dernier et la résurrection finale, les fidèles de l'une et l'autre communauté savent que la mort demeure pour nous tous un insondable mystère, mais qu'elle conduit à la Vie.

Souvent, dans des hôpitaux ou dans leurs demeures, j'ai vu des musulmans mourir. Leur attitude profonde à cette heure décisive était fondamentalement la même que celle d'amis et parents chrétiens auprès desquels je me trouvais avant le grand départ. Les uns et les autres se confiaient à Dieu, ils se remettaient entre ses mains tandis que leurs proches recitaient auprès d'eux, ici le **Notre Père** ou des psaumes, là des versets coraniques.

Dire cela n'est pas oublier qu'il existe, de fait, de profondes divergences entre les conceptions chrétiennes et musulmanes de la résurrection et de l'autre vie. Mais c'est refuser de se laisser enfermer dans des raisonnements trop subtils qui, sous prétexte de rigueur doctrinale, risquent d'oublier l'essentiel. Ils le risquent d'autant plus que presque toujours ceux qui étudient la Bible connaissent peu le Livre saint de l'Islam tandis que peu nombreux sont les commentateurs du Coran qui connaissent l'Ancien et le Nouveau Testament tels qu'ils sont reçus et vécus dans l'Eglise.

Ici encore, une confrontation des témoignages et des recherches s'impose. Elle fait apparaître à la fois la spécificité de chaque tradition et l'unité profonde du message qui éclaire l'existence humaine en parlant de la mort en des termes étonnants.

Dans la perspective chrétienne, la mort ne conduit pas au néant, mais à la vie éternelle, une vie éternelle commencée ici-bas par la communion à Dieu, dans le Christ. **Gratia semen gloriae** (La grâce est la semence de la gloire), dit un adage de la théologie catholique classique.

Déjà, dans le premier Testament, l'idée d'une survie individuelle était peu à peu apparue, comme en témoignent les prophètes, les psaumes, le livre de Job, ou encore ce passage du Premier Livre des Maccabées :

Le Créateur du monde
qui a formé l'homme à sa naissance
et qui est à l'origine de toutes choses
vous rendra, dans sa miséricorde,

et l'esprit et la vie,
parce que vous vous sacrifiez maintenant vous-mêmes pour l'amour de sa Loi.
Ne crains pas ce bourreau
mais en te montrant digne de tes frères
accepte la mort
afin que je te retrouve avec tes frères
au temps de la miséricorde.

C'est dans cette grande tradition judaïque que se situe le message de Jésus. Son message et sa vie. L'un et l'autre ils proclament la victoire sur la mort :

Quand cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité,
alors se réalisera la parole de l'Ecriture : la mort a été engloutie par la victoire.
O Mort ! où est ta victoire ?
O Mort où est ton aiguillon ?
Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'Evangile évoque à plusieurs reprises ce pouvoir donné par Dieu à Jésus de ressusciter les morts. Avant d'appeler Lazare à sortir du tombeau, le Christ dit aux sœurs de son ami :

Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi,
même s'il meurt,
vivra.
Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais.
En vérité, en vérité, je vous le dis, Celui qui écoute ma Parole
et croit en Celui qui m'a envoyé à la vie éternelle,
il ne vient pas en jugement
mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient,
et maintenant elle est là,
où les morts entendront la voix du Fils de Dieu,
et ceux qui l'auront entendue vivront.

Telle est la Bonne Nouvelle que les Apôtres et après eux l'Eglise ont reçu pour mission d'annoncer : envoyé par le Père, Verbe de Dieu, devenu homme parmi les hommes, Jésus est mort sur la Croix. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Il est apparu à ses disciples, puis il est retourné vers son Père. Vainqueur de la mort, il nous ouvre le chemin de la vie qui ne finira jamais.

C'est ce qu'écrit l'apôtre Paul aux chrétiens de Thessalonique :

Nous ne voulons pas, frères,
vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts afin que vous ne soyez pas dans la tristesse
comme les autres qui n'ont pas d'espérance.
Si, en effet, nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité
de même aussi, ceux qui sont morts,
Dieu les ramènera, par Jésus, avec Lui.
Tel est aussi l'enseignement du dernier Livre de la Bible, l'Apocalypse :
Celui qui a des oreilles,
qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.
Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu.
Sois fidèle jusqu'à la mort,
et je te donnerai la couronne de vie.
Celui qui a des oreilles,
qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises :
le Vainqueur ne souffrira pas de la seconde mort.

Au temps de la primitive Eglise comme à notre époque, l'idée d'une autre vie au-delà de la mort paraissait à beaucoup impensable et absurde. bien avant Marx et Sartre, bien avant l'ère technique et les sciences humaines, beaucoup de philosophes et d'hommes politiques, beaucoup d'écrivains, d'artistes et de savants nièrent, contestèrent ou combattirent l'idée de la survie. Plus nombreux furent et sont encore ceux qui, en face de cette question majeure, jugent plus honnête ou plus prudent de se taire.

A ces critiques, à ces silences, les disciples de Jésus répondirent dès la première génération chrétienne et répondent encore aujourd'hui en affirmant leur foi au Dieu tout-puissant et miséricordieux qui, ayant créé l'homme et l'univers, peut rendre la vie à qui l'a perdue :

Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?
Insensé ! ce que tu sèmes
ne prend vie qu'à condition de mourir.
Ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître mais un grain de blé ou d'autre chose,
puis Dieu lui donne corps
comme Il le veut.

Les chrétiens savent-ils que répondant à ceux qui doutent et s'interrogent sur la résurrection des morts, le Coran déclare, lui aussi, qu'"il est facile" pour Dieu, créateur de l'homme et de l'univers, de "renouveler la vie" :

Les incrédules disent :
Voilà une chose étrange,
lorsque nous serons morts
et que nous serons poussière
nous revivrons !
Ce serait revenir de loin !
Ne considèrent-ils pas, au-dessus d'eux, le firmament ?
Ne voient-ils pas comment nous l'avons édifié et orné
et qu'il est sans fissure ?
La terre : nous l'avons étendue, nous y avons jeté des montagnes,
nous y avons fait pousser toutes sortes de belles espèces
comme un appel à la clairvoyance
et un rappel pour tout serviteur repentant. Nous rendrons ainsi la vie à une terre morte. Voilà
comment se fera la résurrection.
Avons-nous été fatigué par la première création ?
Non ! Et pourtant ils doutent d'une autre création.
Oublieux de sa propre création,
l'homme nous lance :
"Qui donc fera revivre les ossements alors qu'ils sont poussière ?"
Dis : Celui qui les a créés une première fois les fera revivre.
Il connaît parfaitement toute création. Celui qui a créé les cieux et la terre
ne pourrait-il pas les créer de nouveau ?
Mais oui ! Il est le Créateur qui ne cesse de créer,
celui qui connaît tout.
quand il veut une chose
il dit : sois et elle est.
Gloire à celui qui détient en sa main la royauté de toute chose.
Vous serez ramenés vers Lui.

D'innombrables textes, dans le Coran, affirment avec force qu'il y a une autre vie, un autre monde et qu'après sa mort l'homme ressuscitera :

Dieu donne un commencement à la création puis il la renouvelle.
Il est Celui qui donne un commencement à la création et qui la renouvellera.
De même que nous avons procédé à la première création nous la recommencerons.
C'est une promesse qui nous concerne
oui, nous l'accomplirons.
Il fait sortir le vivant du mort. Il fait sortir le mort du vivant. Il rend la vie à la terre quand elle
est morte,
ainsi vous fera-t-il surgir de nouveau.
Dieu ressuscitera les morts, ils retourneront vers Lui.
Tout homme goûtera la mort,
vous recevrez sûrement votre rétribution le jour de la Résurrection.

Pour comprendre la vie de cette terre et le monde d'ici-bas, il faut donc les voir en sachant qu'ils seront suivis d'un autre monde et d'une autre vie. Comme l'Evangile, le Coran appelle les croyants à juger l'existence et les événements dans une perspective eschatologique qui seule permet de découvrir le véritable sens des événements et de l'histoire :

La vie de ce monde a paru belle aux incrédules, ils se sont moqués des croyants.
 Ceux qui craignent Dieu
 seront au-dessus d'eux,
 le jour de la Résurrection.
 Dieu accorde ses bienfaits à qui Il veut
 sans compter.
 Ne dites pas de ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu : "Ils sont morts".
 Non ! Ils sont vivants,
 mais vous n'en avez pas conscience.
 Ne crois surtout pas que ceux qui sont tués dans le
 chemin de Dieu sont morts.
 Ils sont vivants !
 Ils seront comblés auprès de leur Seigneur.
 Ils seront heureux de la grâce que Dieu leur a accordée.
 Ils se réjouissent parce qu'ils savent
 que ceux qui viendront après eux
 et qui ne les ont pas encore rejoints
 n'éprouveront plus aucune crainte
 et qu'ils ne seront plus affligés.
 Notre Seigneur ! Tu es, en vérité, Celui qui réunira les hommes un jour.
 Nul doute n'est possible à ce sujet.
 Dieu ne manque pas à sa promesse.

Une autre affirmation fondamentale se trouve à la fois dans l'enseignement du Christ et dans le Coran : elle concerne la responsabilité personnelle. Tout homme sera jugé par Dieu, juste et miséricordieux, en fonction de ses actes. Tel est l'enseignement de l'Evangile :

Le Fils de l'homme viendra
 avec ses anges
 dans la gloire du Père.
 Il rendra à chacun selon sa conduite.
 Ceux qui auront fait le bien
 en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie. Ceux qui auront fait le mal
 en sortiront pour la résurrection qui mène au Jugement.
 Tu es donc inexcusable,
 toi, qui que ce soit, qui juges. Car en jugeant autrui
 tu te condamnes toi-même, puisque tu en fais autant, toi qui juges !
 Par ton endurcissement, par ton cœur impénitent
 tu amasses contre toi un trésor de colère
 pour le jour de la colère
 où se révélera le juste jugement de Dieu :
 vie éternelle pour ceux qui, par leur persévérance,
 recherchent gloire, honneur, incorruptibilité,
 mais colère et indignation pour ceux qui, par révolte,
 se rebellent contre la vérité et se soumettent à l'injustice.

Dans le Coran aussi, très nombreux sont les textes où il est affirmé que chacun est jugé par Dieu en fonction de ses actes et de sa fidélité :

Oui, ceux qui sont soumis à Dieu
 et celles qui lui sont soumises,
 les croyants et les croyantes,
 les hommes pieux et les femmes pieuses,
 les hommes sincères et les femmes sincères, les hommes patients et les femmes patientes, les
 hommes et les femmes qui craignent Dieu, les hommes et les femmes qui font l'aumône, les
 hommes et les femmes qui jeûnent,
 les hommes chastes et les femmes chastes,
 les hommes et les femmes qui invoquent souvent le Nom de Dieu,
 voilà ceux pour lesquels Dieu a préparé un pardon et une récompense sans limite.
 Je ne laisse pas perdre l'action de ceux qui parmi vous, hommes et femmes, agissent bien.
 Chacun est tenu pour responsable de ce qu'il a accompli.
 Celui qui a fait un atome de bien le verra
 Celui qui a fait un atome de mal le verra.

Qu'advient-il
 lorsque nous les réunirons un jour ?
 - nul doute n'est possible à ce sujet -chaque homme recevra la rétribution de ce qu'il a accompli.
 Personne se sera lésé.
 Oui, ton Seigneur connaît parfaitement
 celui qui s'égare hors de son chemin
 et il connaît
 celui qui est bien dirigé.
 Tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre appartient à Dieu.
 Il rétribue ceux qui font le mal
 d'après leurs actes
 et il rétribue ceux qui font le bien
 en leur accordant une belle récompense. L'homme ne possédera
 que ce qu'il a acquis par son effort, son effort sera reconnu,
 et il sera pleinement récompensé, tout revient à ton Seigneur.
 Soyez assidus à la prière,
 faites l'aumône,
 vous retrouverez auprès de Dieu
 le bien que vous aurez acquis à l'avance pour vous-mêmes. Dieu voit parfaitement ce que vous faites.

C'est dans un langage symbolique que la Bible et le Coran parlent de la rétribution, du paradis, de la géhenne. L'Evangile parle d'un banquet, le Coran de jardins verdoyants. Tous les deux, ils évoquent le châtement du feu. Mais au-delà des images et des mots, une affirmation centrale revient sans cesse : Dieu est juste et miséricordieux. Au jour du jugement, dit l'Evangile, il séparera les brebis des boucs, le bon grain de l'ivraie. il châtera les uns pour toujours et accueillera les autres dans la gloire éternelle. Le Coran, lui aussi, évoque la récompense du paradis et le châtement de la géhenne : ce sont là des thèmes majeurs dans la prédication de Mohammed, dès le début de sa mission, durant la période mekkoise.

Mais qui donc mérite la colère de Dieu ? C'est, dit le Coran, celui qui refuse de croire aux signes donnés par le Créateur à sa créature et qui, se détournant de sa volonté, écrase les faibles et commet l'injustice :

Annonce un châtement douloureux
 à ceux qui ne croient pas aux signes de Dieu, à ceux qui tuent les prophètes injustement,
 à ceux qui tuent les justes.
 Voilà ceux dont les actions sont vaines en ce monde et dans la vie future.
 Ils ne trouveront pas de défenseurs.
 Dans les jardins
 ils s'interrogent entre eux au sujet des pécheurs : "Qu'est-ce qui vous a conduits dans le feu éternel :ls répondront :
 "Nous n'étions pas au nombre de ceux qui prient, nous ne nourrissions pas le pauvre,
 nous discussions vainement
 avec les amateurs de disputes,
 nous traitions de mensonge le Jour du Jugement, jusqu'au moment où s'est imposée à nous la certitude".
 Ceux qui calomnient des femmes honnêtes
 croyantes ou non,
 seront maudits en ce monde,
 et dans la vie future
 ils subiront un terrible châtement,
 le jour où leurs langues, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux
 sur ce qu'ils ont fait.

Tous ceux au contraire qui, ici-bas, "auront cru et fait le bien" entreront pour toujours dans la Paix de Dieu :

Hâtez-vous vers le pardon de votre Seigneur
 et vers un jardin large comme la terre et les cieux
 préparé pour ceux qui craignent Dieu,
 pour ceux qui font l'aumône, dans l'aisance ou dans la gêne,

pour ceux qui maîtriseront leur colère,
 pour ceux qui pardonnent.
 Dieu aime ceux qui font le bien.
 Tous ceux qui, dans les cieux et sur la terre,
 se présentent au Miséricordieux comme de simples serviteurs, Dieu les a dénombrés.
 Il les a bien comptés.
 Tous viendront à Lui, un par un, le jour de la Résurrection.
 Oui, le Miséricordieux accordera son amour
 à ceux qui auront cru,
 qui auront accompli des œuvres bonnes.
 Ils pénétreront dans le jardin d'Eden
 où coulent les ruisseaux.
 Ils trouveront là tout ce qu'ils voudront.
 Dieu récompense ainsi ceux qui le craignent,
 ceux que les anges rappellent alors qu'ils sont bons et à qui ils disent :
 Paix soit avec vous !
 Entrez au paradis, en récompense de vos actions.
 Les jardins d'Eden sont promis par le Miséricordieux à ses serviteurs qui ont cru au Mystère.
 Oui, Sa promesse va bientôt s'accomplir.
 Ils n'y entendront nulle parole futile
 mais seulement : Paix !
 Voici en toute droiture
 le chemin de ton Seigneur.
 Nous avons exposé les signes
 à un peuple qui réfléchit.
 Le séjour de la Paix leur est destiné auprès de leur Seigneur
 en récompense de leurs actions.
 Ceux qui croient,
 ceux qui accomplissent des œuvres bonnes
 le Seigneur les dirigera à cause de leur foi.
 Les ruisseaux couleront à leurs pieds
 dans les jardins de délice. Leur invocation sera : "Gloire à Toi, ô Dieu leur salutation :
 "Paix !"

Et la fin de leur invocation :
 "Louange à Dieu. Seigneur des mondes".
 O toi, âme pacifiée, retourne vers ton Seigneur,
 satisfaite et agréée.
 Entre avec mes serviteurs,
 entre dans mon paradis.

Cette paix que le Coran promet à ceux qui cherchent Dieu et marchent dans sa lumière, elle est annoncée aussi par le Christ, dans sa Bonne Nouvelle :

Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs,
 ils verront Dieu.
 Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif,
 l'eau que je lui donnerai
 deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle.

Dans son langage symbolique, le Livre de l'Apocalypse parle des Cieux nouveaux et de la Terre nouvelle où il n'y aura plus "ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien aura disparu". Il évoque cette "Jérusalem céleste" où se retrouveront, en Dieu, tous ceux qui auront traversé l'épreuve :

L'un des anciens prit alors la parole et dit :
 "Ces gens, vêtus de robes blanches,
 qui sont-ils et d'où sont-ils venus ?
 Je lui répondis :
 Seigneur, Toi tu le sais.
 Il me dit :
 ils viennent de la grande épreuve,
 ils ont lavé leurs robes,
 ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu et ils lui rendent un culte jour et nuit en son Temple. Celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente, ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eau vive. et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de nuit, Nul n'aura besoin de la lumière du flambeau, ni de la lumière du soleil. Le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront aux siècles des siècles.

Combien de nos contemporains - y compris ceux qui ont la chance d'accéder à la culture - connaissent ces grands textes du Coran et de la Bible ? Un de mes amis, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, docteur es-lettres, me disait un jour que durant toute la durée de ses études secondaires et supérieures, il n'avait jamais médité ces pages de l'Ecriture. Il avait fallu, ajoutait-il, qu'il devienne producteur d'une émission radiotélévisée pour découvrir la beauté et la valeur de cet extraordinaire patrimoine spirituel.

Les hommes ne cesseront jamais de s'interroger sur la mort. Et leurs questions, leurs recherches, leurs doutes même continueront à donner aux versets bibliques et coraniques une actualité toujours renouvelée. Il y a deux siècles, Mozart écrivait à son père, gravement malade :

Comme la mort, à prendre exactement la chose, est la raison finale (**Endzweck**) de la vie, je me suis depuis quelques années tellement familiarisé avec cette véritable et parfaite amie de l'homme que son image pour moi non seulement n'a plus rien d'effrayant mais est vraiment très apaisante et consolante. Et je remercie mon Dieu de m'avoir accordé le bonheur de me procurer l'occasion - vous me comprenez - d'apprendre à la connaître comme la clef de notre véritable félicité. Je ne vais jamais au lit sans réfléchir que le lendemain peut-être, si jeune que je sois, je ne serai plus là. Et pourtant personne de ceux qui me connaissent et me fréquentent ne peut dire que je sois chagrin ou triste.

Aujourd'hui comme hier, les hommes savent le tragique de la mort. Ils le savent d'autant mieux que, de plus en plus, ils maîtrisent tout désormais, sauf cette ultime réalité. La mort de ceux que j'aime, ma mort : comment vivrais-je en les oubliant ? Et comment penserais-je à la mort sans m'interroger sur Dieu, ce Dieu proche et tout autre dont nous parlent à chaque page la Bible et le Coran ?

Aujourd'hui comme hier et plus encore qu'hier peut-être, le sens ultime de l'existence humaine demeure la question majeure, même si beaucoup, parmi nous, ne peuvent pas ou ne veulent pas la poser. Aussi, dans la crise spirituelle que connaît depuis longtemps déjà l'Europe, dans celle que connaîtront sans doute de plus en plus l'Afrique et l'Asie, le Christianisme et l'Islam restent et resteront d'irremplaçables lumières. Les religions instituées furent trop souvent, hélas, terriblement contraignantes. Mais le message qu'elles ont reçu et qu'elles transmettent - si mal parfois - est source de liberté. C'est pour vivre de cette liberté et pour en témoigner parmi les hommes que peuvent et doivent se rejoindre les croyants de l'Eglise et ceux de l'Islam.

En quittant la revue **Esprit** où il donna tant de lui-même, Jean-Marie DOMENACH écrivait :

Mon idée fixe, celle que Bernanos m'a révélée quand j'avais seize ans, c'est que la plupart des gens vivent à la surface d'eux-mêmes. La dimensions intérieure, aucune pédagogie, aucune politique ne la confère (...) Il n'y a plus aucune possibilité de croire au paradis sur cette terre.

N'est-ce pas une même exigence et une même espérance qui inspire la réflexion de nombreux penseurs musulmans soucieux d'accueillir les appels de notre temps sans renier pour autant l'héritage spirituel dont vécu si longtemps et dont vit encore leur communauté :

Ce que l'on peut reprocher à la civilisation moderne, écrit un universitaire égyptien, c'est que la foi en la science et en ses méthodes conduit trop souvent l'homme à se détourner d'une autre nourriture qui lui est non moins nécessaire mais qui échappe à la compétence de la science. Qu'y a-t-il au-delà de la matière ? Qu'en est-il du monde

du mystère (**Ghayb**) ? Il y a dans l'homme une part de lui-même que seule peut combler la foi au Mystère, cette foi dont parle la Révélation. Si l'homme est privé de cette source, il lui manque une dimension essentielle de lui-même.

Les réflexions de Jean-Marie Domenach et celle d'Ahmed Ayyad se rejoignent. Mais il faudra bien des années encore pour que l'ensemble des communautés chrétiennes et musulmanes découvrent la parenté spirituelle qui les unit quand il s'agit de l'essentiel : l'homme et son mystère.

